

Michel Jean-Vézina

84 MM

Souvenir post-traumatique

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0481-6**

© Michel Jean-Vézina

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Le véritable danger pour le militaire, ce n'est pas l'ennemi, mais la hiérarchie. »

[Pierre Lemaitre]

Un gros merci
à mon épouse Martine-Jeanne
et à mon neveu Christopher
de leur temps sans borne...

84 mm

Avant-propos

Cette fiction est basée sur des faits réels dont l'histoire est survenue précisément au mois de mai de l'année 1977. Tous les noms ont été changés afin de respecter l'anonymat des personnes impliquées dans cette affaire.

Une histoire tragique qui, dans des circonstances parfois similaires, serait certainement difficile d'oublier. Il s'agit vraiment d'un événement hors du commun qui persiste à hanter la conscience des personnes impliquées depuis ce temps et

dont il est maintenant temps de raconter dans une fiction. Il va sans dire que non seulement les noms des personnes impliquées ont été changés, mais certains événements ont aussi fait l'objet d'une dramatisation superficielle pour en faire une histoire percutante qui touchera sans contredire le cœur du lecteur recherchant des sensations hors du commun, sans pour autant être préjudiciable envers qui que ce soit.

À cette époque en particulier, le travail d'un policier était aussi défiant qu'aujourd'hui malgré l'équipement rudimentaire d'antan. L'absence d'équipement sophistiqué et de technologie raffinée comparables à aujourd'hui lui rendait la tâche d'autant plus

ardue. En fait, Miche, l'enquêteur dans cette affaire, était un jeune policier militaire de 21 ans tout fringant qui travaillait pour la section des enquêtes criminelles sur une base opérationnelle des forces armées. L'isolement de cette base militaire où tout se passait trop souvent derrière une clôture barbelée et dont les allées et venues étaient strictement protégées, laissait croire au plus simple des visiteurs que rien de sérieux ou de grave ne s'y passait. Détrompez-vous ! Durant cinq années tumultueuses et trépidantes où Miche travaillait à cet endroit isolé comme parfois : patrouilleur, enquêteur criminel et enquêteur sur les narcotiques, plusieurs événements marquants se sont produits sans même que le public en soit totalement conscient ou informé.

Pour en citer un en particulier, un véritable désastre a fait surface en 1974 et dont plusieurs militaires et civils de la région se rappellent vivement. Il s'agit d'une explosion destructrice d'une seule grenade qui a fait six morts et 54 blessés. Ce drame catastrophique était bien différent des autres drames parce qu'il a fait rapidement les manchettes de la plupart des journaux locaux. La raison particulière de ce grand dévoilement au public en était évidemment très simple. Les victimes étaient de jeunes cadets qui participaient à un camp d'été. Cette journée-là, ils recevaient une formation afin de les familiariser à la manipulation d'une grenade. Un engin explosif très puissant malgré sa petitesse. Comment un drame de la sorte pouvait-il arrivé ? Eh bien,

une enquête exhaustive a révélé que l'erreur humaine en était la cause. Toutes ces grenades devaient être inertes, sauf que par simple inadvertance une de celles-ci s'est retrouvée amorcée parmi le lot. Les conséquences ont été malheureusement très graves. Les journaux du temps s'en sont donnés à cœur joie pendant longtemps et pour cause ; six enfants qui en étaient à leur premier camp d'été comme cadet de l'armée venaient de perdre la vie dans des circonstances inimaginables...

Cependant, lorsqu'il s'agissait de militaires adultes, d'autres incidents désastreux pouvaient passer discrètement inaperçus et faisaient rarement les manchettes. C'est précisément ce qui est arrivé en 1977, trois

ans après l'événement tragique des cadets. Plusieurs journalistes avaient bien essayé de savoir la vérité sur une autre explosion qui a tué deux jeunes soldats. Les médias n'ont jamais réussi à obtenir le moindre détail de ce drame. Au fil des années, cet événement a été enterré par une poussière très dense.

Cette sombre histoire est donc l'inspiration qui a poussé l'auteur à écrire ce roman fictif basé sur plusieurs faits réels reliés intimement à cet incident. Ceux qui ont perdu la vie et qui ont également été gravement blessés dans des circonstances tragiques méritent notre respect et l'honneur. Ils ne doivent pas être oubliés.

Une situation semblable dans la vie de tous les jours est impensable, voire même

incroyable. Sauf que nous savons tous que tout est possible lorsqu'il y a négligence de la part de certaines personnes pour qui d'importantes responsabilités humaines leurs sont confiées. Des dirigeants dans des positions d'autorités où les décisions provoquent de lourdes conséquences. Dans cette accident en particulier, c'est à croire que ces chefs n'avaient véritablement pas pensé aux risques engendrés par leurs décisions. Une réflexion plus mûrie auraient certainement permis à ces deux jeunes soldats d'éviter la mort.

Ces révélations ne touchent aucunement la réputation de cette base militaire. Celle-ci étant très bien organisée, elle respectait les normes les plus strictes pour protéger ses soldats. Mais, comme nous pouvons le

constater dans nos vies respectives, parfois il ne faut seulement qu'une personne pour entacher la réputation d'un système.

Même si cette explosion est véritablement survenue et qu'elle a tué deux soldats, ne vous arrêtez pas à trouver les coupables, car, il faut le répéter, les personnages sont purement fictifs.

Introduction

Dans un coin pas très éloigné d'une ville paisible se trouve une base militaire opérationnelle qui a comme mission fondamentale de protéger les intérêts des citoyens de son pays dans son ensemble. Cette base regroupe plusieurs régiments dont : l'infanterie, l'artillerie, le blindé, le transport aérien, le génie, le transport terrestre, les communications et bien d'autres. Il s'agit d'une base opérationnelle francophone qui a fait ses preuves depuis bien des décennies lors de plusieurs conflits armés. Ses soldats sont bien entraînés et sont prêts à risquer le tout pour le tout pour assurer la protection des citoyens de notre pays, voire même de pays étrangers.

Afin d'être toujours prêt et surtout d'être à la hauteur des nombreux besoins opérationnels, les exercices militaires prennent une grande place dans la vie du militaire. Ces hommes et ces femmes reçoivent tous, sans exception, une formation rigoureuse. Ils passent beaucoup de temps durant l'année à se préparer pour fournir l'appui ou le soutien lors de conflit ou lors d'une guerre imminente en développant une endurance physique impressionnante.

Au sein de ses services, nous comptons des hommes et depuis peu des femmes qui constituent le peloton de policiers militaires protégeant les citoyens civils et militaires sur la juridiction de la base. Ces agents de la

paix aguerris reçoivent, en plus d'une formation militaire, une formation intense et spécialisée de policier. Ce peloton est composé de plusieurs patrouilleurs qui ont comme première tâche de faire respecter les règlements de la circulation en vigueur sur la base selon le code de la route de la province. Il comprend aussi une section d'enquêteurs criminels qui font respecter les lois et les règlements militaires ainsi que le code criminel du pays. Il y a également des responsables de la sécurité qui s'occupent de protéger les renseignements classifiés et, pour finir, des administrateurs qui eux sont tout aussi engagés. Ce peloton est commandé par un officier de sécurité qui agit comme responsable de tout ce que comporte

la sécurité de cette base militaire hétérogène semblable à une petite ville.

Par ailleurs, lorsque survient une cause criminelle ou accidentelle, les enquêteurs criminels sont immédiatement chargés de faire la lumière sur les circonstances entourant cet événement. En 1977, l'équipe était composée de cinq à dix enquêteurs qui se partageaient judicieusement les tâches selon l'expérience de chacun. Ces mêmes tâches étaient attribuées par le chef d'équipe. Celui-ci recevait les plaintes qu'il distribuait ensuite aux membres de son équipe.

Parmi cette équipe de la cuvée 77, et bien, il y avait un jeune caporal enquêteur d'à peine 21 ans qui portait le surnom de

Miche donné par sa mère. Il avait travaillé consciencieusement, alors qu'il était patrouilleur, pour obtenir un poste à la criminelle. Il était policier depuis l'âge de 18 ans et il avait réussi à se tailler une place parmi les meilleurs de l'équipe ; qu'on lui disait ! À cette époque, il avait l'allure, comme bien d'autres, d'Elvis avec ses cheveux longs et ses longs favoris. Grâce à une condition physique exigée par les engagements militaires, il était beaucoup plus svelte... Il portait toujours des habits serrés à la Tom Jones avec cravates disproportionnées. Il avait l'allure de l'enquêteur quoi ! Mais il avait aussi cette détermination inébranlable de faire un bon travail. Il a appris le travail d'enquêteur au sein de l'élite du détachement. Des

enquêteurs qui n'avaient pas froid aux yeux et qui travaillaient sans relâche pour élucider les plus complexes enquêtes. Qu'il s'agissait d'arrestations, d'interrogatoires, de filatures, de témoignages en cour, ces enquêteurs, en dépit de leurs défauts personnels, étaient l'exemple à suivre. Miche était donc arrivé là où il voulait. Il était fier d'être enquêteur et avide d'apprendre toutes les techniques nécessaires pour trouver les morceaux manquants de l'enquête afin d'éventuellement procéder à l'arrestation d'un criminel ; qu'il soit militaire ou pas. La devise de l'enquêteur était contraire à la règle fondamentale du droit en démocratie. Lorsqu'il arrêtait un suspect, il devait croire que ce suspect était le coupable jusqu'à preuve du contraire. Cela pouvait peut-être

paraître injuste aux yeux du législateur, mais
aux yeux de l'enquêteur c'était
particulièrement efficace...

L'incident

Voici donc cette histoire. Lorsque vous stimulerez votre imagination fertile, soyez prêt à verser quelques larmes parce que certaines de ses circonstances pourraient vous sembler particulièrement troublantes.

Durant un bel après-midi de printemps du 10 mai de l'année 1977, les choses se passaient relativement bien. Il était 16 heures et la journée comme enquêteurs criminels n'était que routine en cette belle journée qui devait finir calmement. Quelques rapports à compléter, un ou deux appels de routine à effectuer pour compléter certaines enquêtes, mais rien de plus sérieux. Certes, le travail était ardu. Par contre, certains jours étaient moins épuisants que d'autres et

celui-ci en était un. Les enquêteurs étaient donc sur le point de quitter le travail quand soudainement une énorme détonation inhabituelle a fait vibrer la base militaire tout entière ! S'agissait-il d'un tremblement de terre, d'un éclair ou d'un glissement de terrain ? Par stupéfaction, tous les membres de l'équipe d'enquêtes se sont tous regardés en même temps sans trop savoir quoi faire ou quoi penser. Puis hop ! Sans aucune hésitation, Miche s'est rapidement dirigé vers le bureau du patron qui était à proximité du sien. Le bureau des enquêtes était une grande salle ouverte où chaque bureau de bois verni était un près de l'autre ou face-à-face. Lui aussi, ce patron qui ne perdait jamais son sang-froid, avait les yeux comme des trente sous ! Ce superviseur était un

jeune militaire dynamique, un peu plus âgé que Miche, qui connaissait son travail à la perfection. Il avait terminé tous ses cours de policier au premier rang. Il avait été promu au rang de sergent très rapidement. Ses habiletés exceptionnelles comme enquêteur criminel lui ont permis de résoudre des dossiers de cas assez complexes. Ses compétences l'ont amené tout droit à la supervision des enquêtes criminelles. C'était lui le patron maintenant ! Il était détenteur de la médaille du mérite militaire pour une enquête de meurtre que la sûreté locale n'avait pu résoudre. Sa méthode de travail était judicieuse et ses résolutions d'enquêtes étaient parfaites sur toute la ligne. Il s'attendait donc que ses enquêteurs soient aussi capables que lui. Il leur répétait sans

cesse qu'ils avaient été choisis parce qu'ils étaient les meilleurs policiers militaires de l'équipe. Il s'attendait donc à des résultats à la hauteur de leurs capacités. Cette journée bien précise était toutefois très différente. L'appel à l'aide était survenu suite à une déflagration énorme qui avait fait vibrer toutes les fenêtres du détachement de police.

Miche se précipite donc dans le bureau du patron qui était toujours assis avec stupeur. Sa chemise bleue ciel avait des manches longues qu'il avait roulées. Cette journée était plutôt chaude pour un printemps. On pouvait voir la sueur sous ses bras. Les enquêteurs de la police militaire portaient toujours un veston à la mode du temps. Ils

étaient d'ailleurs les seuls à ne pas porter l'uniforme militaire pour des raisons stratégiques, puisqu'ils devaient avoir l'allure de l'enquêteur. Donc le veston et la cravate étaient de mise. Or, le veston du Sergent était accroché derrière sa chaise. Il s'apprêtait à se lever quand Miche lui a dit avec une certaine nervosité :

- Que se passe-t-il patron ?

- Comment, que se passe-t-il ? J'allais justement te poser la même question ! C'était quoi ce bruit infernal ?

- Je n'en sais absolument rien ! Tout ce que je peux dire c'est que les vitres du bureau ont failli éclater en morceau. On aurait dit une bombe qui venait d'exploser. Est-ce que nous subissons une attaque ?

- Voyons caporal ! Nous sommes en pleine guerre froide. Les seules activités sur notre continent présentement ce résume à l'espionnage des Russes. On ne s'attend surtout pas à une attaque armée.

- Oui mais patron ! C'était une détonation assez considérable. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un tremblement de terre.

-Évidemment !

-Parce qu'un tremblement de terre commence généralement lentement et s'intensifie par la suite. Dans ce cas-ci, le bruit était soudain avec un écho qui aurait pu réveiller ma sourde mère.

- Vous avez entièrement raison caporal. Je pense que je vais sans hésitation appeler le commandant à l'instant.

En disant ces mots, le téléphone sonne comme si la sonnerie signalait la fin des vibrations de cette explosion. Le patron de Miche s'est empressé de répondre sachant très bien que cet appel ferait la lumière sur ce bruit étrange. Il faut avouer que ce n'était pas le seul téléphone qui sonnait. Tout le personnel des enquêtes avait l'impression que tous les autres appareils avaient débutés leur sonnerie en harmonie comme le début d'une symphonie. C'est-à-dire, lentement mais s'intensifiant à chaque seconde qui s'écoulait... À ce moment bien précis, Les enquêteurs n'étaient pas tellement soucieux des autres téléphones, car ils attendaient l'appel du chef.

- Bureau des enquêtes criminelles,
Sergent Dion à l'appareil.

-Bonjour Sergent !

- Oh Bonjour Capitaine !

- Je veux vous voir dans mon bureau
immédiatement avec quelques membres de
votre équipe.

- Nous arrivons Capitaine !

Le Sergent Dion sauta sur ses pieds, se
précipita à l'extérieur de son bureau en
disant d'une voix claire et précise :

- Vous, Caporal Lemieux et Caporal Côté,
venez avec moi au bureau du Capitaine, ça
presse !

Le Caporal Côté était une personne de
forte corpulence avec un regard froid. Il était

parmi l'équipe depuis de nombreuses années. Il avait une réputation d'être sans merci pour les criminels qu'il côtoyait. Le peu souvent qu'il ouvrait la bouche pour parler, toute l'équipe l'écoutait. Malgré sa personnalité intimidante et menaçante, il était un militaire bien respecté. Le Caporal Miche Lemieux, avait pris quelque temps à le connaître puisqu'il ne permettait à personne d'entrer dans sa bulle. Miche et le Caporal Côté étaient devenus de bons amis et Miche était bien réassuré de constater qu'il allait faire équipe avec son ami, le Caporal Côté, et qu'ensemble ils se dirigeaient au bureau du Capitaine.

Le Capitaine Bureau était le premier Commandant de Miche. Il le percevait comme étant le meilleur. Malgré sa

petitesse, il n'avait guère le complexe de Napoléon. Il était respectueux envers ses troupes et commandait par l'exemple. Son uniforme était toujours impeccable et il le portait fièrement. Il était de nature calme et ne prenait jamais de décisions à la légère. Les autres Commandants d'unités et de régiments, ainsi que le Général Turcotte, Commandant de la base, le respectaient beaucoup par son calme et son intelligence. Il était la fierté de ses troupes et l'exemple même d'un policier militaire irréprochable.

Le Sergent Dion, le Caporal Côté et le Caporal Miche Lemieux se sont donc dirigés vers le bureau du Capitaine sans dire un mot. Ils réfléchissaient sûrement à cette détonation qui vibrait encore dans leur tête.

Ils se demandaient surtout ce que le Capitaine allait leur dire.

Aussitôt arrivés à son bureau, celui-ci n'a pas perdu de temps pour les briefer, en bon jargon militaire. Il ne leur a même pas donné l'occasion de s'asseoir.

- Mes chers amis, la situation est très grave. Le bureau des communications de la base vient à peine de lancer un appel « no duff » (Semblable à un S.O.S.) à l'administration de la base. Je viens donc de recevoir un appel du Commandant de la base de communiquer avec l'unité des communications. Le Lieutenant-Colonel Thibodeault est en situation critique et demande notre aide.

- Qu'est-il arrivé Capitaine ?

- Laissez-moi terminer Sergent ! Ce n'est vraiment pas le temps de poser des questions. Je vous somme d'être en mode d'écoute pour l'instant. Je poursuis ! Ils ont reçu un appel « no duff » provenant d'une équipe qui s'affairait à nettoyer le champ de tir Alpha situé à environ 20 kilomètres d'ici. Voici les coordonnées géographiques approximatives : Latitude 46.77 et longitude 71.11 - vous devrez apporter cette carte avec vous, car l'endroit est très isolé et nous ne sommes pas vraiment certains que ces coordonnées sont exactes. Moi-même qui connais bien les recoins des nombreux secteurs opérationnels, je n'ai absolument aucune idée de cet endroit. Tout ce que je sais pour l'instant, c'est qu'il s'agit d'un champ de tir de l'artillerie. J'espère

seulement que vous arriverez à trouver des points de repères en route. Nous ne savons absolument pas ce que vous allez trouver là-bas, mais j'espère seulement que ce ne sera pas un désastre humain. Question ?

- Oui mon Capitaine !

- Allez-y Caporal Lemieux, mais soyez bref. Nous n'avons pas de temps à perdre.

- Étant donné les circonstances et un accès peut-être difficile, est-il préférable que nous utilisions une Jeep ?

- Non, ce n'est pas nécessaire. Les routes sont en gravier mais dans ce coin, ils sont accessibles. - De toute façon, je me fiche de la condition de la voiture à votre retour. La voiture est plus rapide et plus stable.

- Une autre question mon Capitaine.
- Allez-y Caporal Côté !
 - Suite à une telle détonation, il y a peut-être des blessés, voire même des morts.
 - Ne sautez pas trop rapidement aux conclusions, Caporal.
 - Non mais Capitaine, serait-ce une bonne idée de contacter l'hôpital ?
 - L'hôpital a déjà été contacté Caporal et il a déjà dépêché une équipe du 7^e Ambulance de campagne à l'heure où on se parle. L'équipe devrait donc être déjà en route ; je l'espère ! Ce « no duff » n'augure pas très bien. J'ai bien peur que vous aurez une malencontreuse surprise à votre arrivée... Soyons optimistes et espérons que les dommages collatéraux ne sont pas trop

considérables. Bon ! Assez de questions pour l'instant. Sautez dans notre meilleure voiture et communiquez avec le répartiteur s'il y a autres choses. Go les gars !

Le Capitaine était de glace, mais Miche pouvait voir qu'il avait du souci. Les trois enquêteurs n'avaient vraiment pas le temps de trop réfléchir. Ils espéraient seulement que leur entraînement allait les aider et surtout leur permettre de bien réagir à quelconques situations qui allaient potentiellement être présentées lors de leur arrivée sur les lieux. Au pas de course, ils dévalaient le corridor du détachement sans trop s'apercevoir que tout le personnel était sorti de leur bureau pour les regarder partir vers l'inconnu. L'adjudant-maître avait le